

---

## LOOKING TO PLAY?

---

KANE RACE

---

## LES TECHNOLOGIES DE DRAGUE EN LIGNE DANS LA VIE GAY.

---

Au cours des vingt dernières années, la drague sur internet et les sites de rencontre sont progressivement devenus constitutifs de la culture gay. Ils sont désormais régulièrement présentés comme le moyen le plus communément utilisé par les gays pour trouver des partenaires sexuels, et ont d'importantes conséquences sur la manière dont d'autres lieux dédiés à la sociabilité et à la sexualité sont investis par les usagers. Depuis 2009, les fonctionnalités des plateformes de rencontre se sont étendues, avec notamment l'introduction d'applications pour *smartphone* utilisant la géolocalisation, à l'instar de Grindr, qui permet à l'utilisateur de s'identifier et de contacter des usagers se trouvant à proximité. Les versions mobiles de nombreux sites sont désormais équipées des mêmes possibilités de géolocalisation. En privilégiant, par rapport à d'autres critères potentiels, la proximité géographique des possibilités sociales et sexuelles entre personnes de même sexe, ces technologies produisent une expérience nouvelle de l'espace social hétéronormatif, orientée vers la rencontre homosexuelle. La recherche d'un partenaire sexuel n'est bien évidemment pas le seul usage de cette technologie. Le *check-in*<sup>1</sup> est devenu un élément clé de l'incarnation d'une identité érotique gay, dans laquelle la navigation sur internet et le bavardage aléatoire deviennent un mode séduisant de reconnaissance sociale et de distraction quotidienne.

J'appelle ces applications des « technologies de drague en ligne ». En tant que média visuel et interactif qui emprunte librement à différents genres de pornographie – tout en ouvrant la possibilité d'une prolifération de nouveaux genres pornographiques à partir des contenus partagés par les utilisateurs – ces technologies sèment le trouble dans les distinctions traditionnelles que nous avons l'habitude de faire pour différencier la pornographie de la sexualité, le fantasme de la pratique, ou encore la consommation d'images de l'interaction avec d'autres personnes. En tant qu'espace sexuel médié qui constitue le vecteur de l'interaction sexuelle, on peut dire que ces technologies opèrent telle une nouvelle infrastructure de la rencontre sexuelle, qui encadre et scénarise de manière significative les rencontres qu'elles permettent. Pour étudier cette facette de leur fonctionnement, il faut prendre en compte les spécificités matérielles de ces dispositifs : leurs affordances, leur interface, leur design et leurs fonctionnalités. Sans ces précisions, il est difficile de comprendre leur impact sur les relations et les pratiques sexuelles. Ces fonctionnalités participent à la production de formes de relation sexuelle spécifiques, en rendant possibles

1. NDT : action d'indiquer, en temps réel, le lieu précis où l'on se trouve via une application utilisant la géolocalisation comme Foursquare.

certaines activités, rencontres et pratiques, tout en en rendant d'autres invisibles. Ainsi, de nouvelles formes de culture sexuelle émergent et se transforment. Nous assistons ici à une transformation significative des pratiques érotiques et des arrangements intimes, transformation qui requiert attention, compréhension et reconnaissance.

Le succès auprès des gays de ces technologies numériques de drague nourrit les conversations, ordinaires comme scientifiques. La critique de l'objectification et de la marchandisation de l'identité sexuelle produite par ces dispositifs était prévisible. Même si l'importance du marketing de soi est centrale – et la comparaison à des plateformes de vente en ligne (comme eBay) est inévitable – cette critique oublie généralement de s'interroger sur la manière dont ces technologies participent à l'émergence de nouvelles formes de relations, d'affection et de pratiques sexuelles. Ma frustration face à ce type d'analyse m'a amené à m'intéresser à des approches conceptuelles qui pensent leur objet de manière plus pragmatique et située, comme celles que j'évoquerai plus loin. La privatisation de la sexualité gay que l'on croit associée à ces technologies, est une autre cible de ces critiques. Dans *Unlimited Intimacy*, Tim Dean oppose un âge d'or idéalisé de la drague dans la rue et les cinémas

2. T. Dean, *Unlimited Intimacy: Reflections on the subculture of barebacking*, Chicago, University of Chicago Press, 2009, p. 176.
3. *Op. cit.*, p. 177.
4. *Op. cit.*, p. 186.
5. *Op. cit.*, p. 194.
6. Sur le terme d'affordances, voir J. Gibson, «The Theory of Affordances», in R. Shaw et J. Bransford (dir.), *Perceiving Acting, and Knowing*, New York, Wiley, 1997.

KANE RACE

52

## En tant que média visuel et interactif, les technologies de drague en ligne sèment le trouble dans la distinction traditionnelle entre le fantasme et la pratique.

à cette «forme dégradée que la recherche d'une sexualité bareback [sans préservatif] prend souvent, à savoir la drague sur internet»<sup>2</sup>. On considère ici que la culture sexuelle en ligne participe d'une «troublante privatisation de la vie intime»<sup>3</sup>, dans laquelle le sexe «public et social» est opposé au «sexe face à un écran d'ordinateur, qui a tendance à être solitaire»<sup>4</sup> et incarne «une relation purement instrumentale à l'autre»<sup>5</sup>. Cette analyse se nourrit d'habitudes de pensée qui font l'objet d'un consensus au sein de la théorie sociale et politique moderne. Selon cet argument, les objets industriels, qu'ils soient des technologies, des objets ou des marchands, seraient responsables de la chute d'une sociabilité d'une communauté et d'une politique authentiques; et ceci serait particulièrement vrai concernant l'avènement des objets techniques. À rebours de cette lamentation nostalgique, je propose d'explorer la manière dont les objets modernes se font les médiateurs de la sociabilité.

### TECHNOLOGIES, CADRAGES ET DÉBORDEMENTS

En tant qu'objets socio-matériels, les technologies sont performatives : elles effectuent certaines actions et opérations. L'étude de ces actions demande une approche analytique particulière, centrée sur les pratiques et les possibilités des objets : ce qu'ils rendent possible, la manière dont ils sont mis en action, les relations qu'ils instaurent<sup>6</sup>. En ce sens, je choisis d'aborder ce sujet sous l'angle du pragmatisme spéculatif. Les approches pragmatistes françaises de l'étude des marchés pourraient s'avérer utiles à l'analyse des négociations sexuelles gays. Dans la sociologie économique de Michel Callon, une transaction marchande est une forme de transaction qui se distingue particulièrement des autres formes de relation sociale (comme celles basées sur le don et l'obligation) : « Une fois la transaction conclue, les agents sont quittes : ils s'extraient momen-

tanément de l'anonymat, pour y retourner tout de suite après »<sup>7</sup>. Pour Callon, cette particularité des transactions marchandes n'est pas intrinsèque ou allant de soi mais doit être spécifiquement produite. Elle implique donc une certaine quantité de travail technique : « On ne peut pas marchandise, on le devient »<sup>8</sup>. Comme il le souligne, « ce n'est pas évident de rendre cette relation d'étrangé compatible avec le fait inévitable que les agents sont en contact l'un l'autre durant la transaction »<sup>9</sup>. Callon attire notre attention sur les processus de cadrage [*framing*], qui extraient partiellement les agents des autres réseaux et relations pour permettre la transaction marchande. Ce qui importe ici, c'est que ce cadrage mobilise non seulement des sujets humains, mais aussi des objets matériels et des cadres. Autrement dit, il implique des acteurs humains et non humains.

La sociologie économique peut sembler une source bien étrange où puiser des ressources conceptuelles pour comprendre la fabrication de ces négociations sexuelles. Mais étant donné que les espaces gays commerciaux sont souvent décrits comme un marché sexuel, il suffit de peu d'imagination pour trouver dans l'explication des dispositifs marchands de Callon une métaphore crédible de ce qui est connu dans le monde gay comme la « rencontre occasionnelle sans engagement » (« Une fois la transaction conclue, les agents sont quittes »). Là où Callon s'intéresse aux arrangements marchands, je m'intéresse à la manière dont l'intimité est distribuée : comment les rencontres sexuelles sont encadrées et maintenues comme des échanges ponctuels et uniques. L'approche de Callon nous fournit un ensemble de ressources particulièrement utiles pour comprendre les processus d'enchevêtrement [*entanglement*] et de calcul [*disentanglement*] qui caractérisent les relations sexuelles, tout en prenant en compte les dispositifs non humains qui participent à la production de ces arrangements. Tout cela amenant à proposer une approche de la sociabilité sexuelle qui preme en compte la manière dont certains dispositifs et certaines configurations matérielles servent à définir les rencontres sexuelles comme occasionnelles ou sans engagement. Cela permet également de suggérer la possibilité – clé pour Callon – que ces technologies de cadrage puissent être inefficaces ou sans commune mesure les unes avec les autres : une relation sexuelle ainsi définie peut faire l'objet de ce qu'il nomme un débordement [*overflowing*].

7. M. Callon, *The laws of the markets*, Oxford, Blackwell, 1998, p. 3.
8. *Op. cit.*, p. 19.
9. *Op. cit.*, p. 3.

KANE RACE

53

Les technologies de drague sur internet servent habituellement à orienter les rencontres sexuelles qu'elles permettent vers des rencontres sans lendemain. Cette logique par défaut est perceptible dans la logique qui gouverne certaines de leurs fonctions-clés comme la recherche par géolocalisation, qui privilégie la proximité sur d'autres critères possibles, et constitue un motif essentiel pour établir le contact. On pense aussi immédiatement à la formule largement utilisée par les usagers cherchant à séduire dans une optique plus sentimentale, et qui indiquent parfois que ce qu'ils recherchent, c'est « une raison de supprimer ce profil ». Contrairement aux sites de rencontre ciblant un marché hétérosexuel, il n'y a pas ici d'algorithme complexe qui établit des compatibilités personnelles. Dans l'univers des technologies numériques de drague, une compatibilité amoureuse ne dépend pas d'un algorithme basé sur la personnalité, mais du pouvoir statistique

10. G. Chaumoy « Privacy could only be had in public: Gay uses of the streets », in J. Sanders (dir.), *Studs: Architectures of Masculinity*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1996, p. 252.

11. Ndt : *debt-free*, c'est-à-dire sans besoin de retour: ni d'étape supplémentaire dans l'échange.

12. Voir W. Benjamin, *The Arcades Project*, Harvard, Harvard University Press, 1999 et D. Chisolm, *Queer Constellations : Subcultural space in the wake of the city*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.

13. M. Callon, Y. Millo et F. Muniesa, *Market Devices*, Malden, Blackwell, 2007, p. 2.

14. B. Latour, *Changer de société. Relaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006, p. 58.

de la fréquence sexuelle. Je ne dis pas que ces dispositifs ne peuvent pas être utilisés à d'autres fins – amitiés, rendez-vous, baradagés, etc. Les intentions de ces utilisateurs varient en effet à se frayer un chemin à travers les critères et les formules qui servent à mettre en forme les identités des usagers, mais il leur faut, pour créer de tels usages, contourner ce cadre de manière explicite.

Ce n'est pas la première fois que les technologies de cadrage participent, accidentellement, aux négociations sexuelles de la vie moderne gay. Tout comme George Chauncey l'a écrit à propos des multiples manières de faire un usage homosexuel des toilettes au début du 20<sup>e</sup> siècle, une partie de l'intérêt de ces lieux repose dans la manière dont ils permettent aux hommes « d'isoler [ces rencontres] du reste de leur vie et de leur identité »<sup>10</sup>. Les hommes qui utilisaient ces lieux pour des contacts sexuels étaient souvent pauvres et n'avaient que très peu accès à d'autres types d'espaces privés. Cependant, pour tout un éventail d'usagers, leur intérêt résidait aussi dans l'anonymat que ces lieux permettaient et les moyens qu'ils offraient pour éliminer toute forme d'implication personnelle.

Ces mêmes moyens ont été intégrés à l'architecture des saunas et des *sex-clubs* gay, lieux qui servaient de points de rencontre et de sociabilité, mais aussi d'espaces d'ajustement des pratiques : ils permettaient aux participants qui le désiraient de se défaire sans effort et sans fracas d'un engagement plus poussé. En effet, ces lieux étaient bâtis à partir de typologies architecturales comme la galerie marchande et le centre commercial, spécifiquement conçus pour promouvoir auprès de ceux qui les fréquentaient des formes d'attachement de type consumériste, tout en rendant ces attachements disponibles à l'échange comptant<sup>11</sup>, ainsi qu'à l'implication personnelle limitée<sup>12</sup>.

## Les technologies de drague opèrent telle une nouvelle infrastructure de la rencontre sexuelle, qui encadre et scénarise de manière significative les rencontres qu'elles permettent.

Des *backrooms* aux *webcams*, on entrevoit peu à peu que les technologies de cadrage des activités sexuelles « incluent une large gamme d'objets »<sup>13</sup>. Les continuités que j'ai identifiées entre les environnements sexuels passés et présents contredisent la conception dominante – aussi bien dans les discussions ordinaires que dans les conversations scientifiques – selon laquelle l'univers actuel de la rencontre en ligne s'opposerait à un âge d'or idéalisé de la drague dans la rue, les parcs et les cinémas. Il est au contraire impossible de rendre compte de la conception de ces technologies sans prendre en considération le rôle de telles infrastructures historiques dans la formation des subjectivités et des environnements sexuels gay contemporains. En effet, les infrastructures sexuelles antérieures façonnent la plupart des interfaces et des caractéristiques qui rendent les technologies de drague en ligne intelligibles, familières et attrayantes aux yeux des gays.

Il est également important de s'intéresser aux possibilités spécifiques des technologies de drague en ligne qui, tout en s'inspirant de ces précédentes formes, produisent aussi des transformations. Toute idée selon laquelle cette culture (avec les pratiques et technologies qui lui sont associées) n'est que la dernière évolution des pratiques de drague passerait alors à côté de la spécificité des arrangements socio-techniques qui façonnent ses contours et ses

formes conventionnelles. La distinction que fait Bruno Latour entre les médiateurs et les intermédiaires est ici utile. Là où les intermédiaires véhiculent le sens sans transformation, les médiateurs « transforment, traduisent, distordent, et modifient le sens ou les éléments qu'ils sont censés transporter » ; il faut « chaque fois prendre en compte leur spécificité »<sup>14</sup>. Autrement dit, ces technologies de drague ne sont pas des vaisseaux inertes ou des chemins tous tracés pour les mêmes vieilles significations et interactions, qui reproduiraient les caractéristiques des cultures et des pratiques sexuelles existantes. Au contraire, elles agissent en tant que médiateurs, c'est-à-dire en tant qu'actants matériels qui modifient les rencontres et les pratiques de manière spécifique et singulière. Dans la partie qui suit, j'essaie quelques unes des possibilités et des médiations les plus significatives.

### LES NOUVELLES AFFORDANCES

#### DES TECHNOLOGIES DE DRAGUE

1. Premièrement, ces technologies numériques donnent à la drague une matérialité textuelle et numérique. Il s'agit là d'une différence significative avec les conditions d'interaction qui ont caractérisé la participation à d'autres lieux plus anciens de la sexualité gay dans lesquels une communication verbale n'est pas nécessairement une coutume préalable à la relation sexuelle. La drague en ligne est caractéristique

## La possibilité de discuter en direct et par écrit, de manière quasi-anonyme, produit un nouvel espace matériel et textuel, dans lequel les activités et les désirs sexuels sont co-construits sous la forme de conversations.

d'un médium sexuel qui permet aux usagers de se mettre à leur avantage par la mise en scène de leur performance en ligne, en révélant petit à petit des informations sur leur apparence, leurs attributs et leur intérêt envers des partenaires potentiels<sup>15</sup>. Les mécanismes de *chat* [bavardage en ligne] permettent ainsi différentes formes de divulgation relativement anonymes ou du moins, contrôlées, comme les préférences sexuelles ou le statut sérologique. Ces technologies créent d'ailleurs même des attentes autour de ces formes de divulgation<sup>16</sup>. Elles interviennent d'ailleurs à la fois dans de nouveaux modes de sélection des partenaires et dans la prévention du VIH – avec, par exemple, le *serosorting*, c'est-à-dire le tri selon le statut sérologique<sup>17</sup>. Pour le meilleur ou pour le pire, la spécification *a priori* de l'identité et des désirs peut ôter aux rencontres un élément de surprise, de spontanéité voire la découverte mutuelle de plaisirs et de désirs.

2. La possibilité de discuter en direct et par écrit, de manière quasi-anonyme, produit un nouvel espace matériel et textuel, dans lequel les activités et les désirs sexuels sont non seulement énoncés mais aussi co-construits sous la forme de conversations, soit comme prélude à la rencontre sexuelle, soit à l'inverse, sans en tenir compte du tout. Décrite par certains parti-

cipants comme du « *chat aléatoire* », cette forme constitue un développement important, notamment parce qu'un tel espace d'échange érotique entre de quasi inconnus n'a jamais existé en ces termes auparavant. Pour les utilisateurs, le *chat* érotique est un moyen de filtrer et de sélectionner des partenaires sexuellement compatibles. Mais le *chat* peut aussi constituer une forme de jeu en lui-même, dans la mesure où il flotte dans un espace précaire qui oscille entre l'échange gratuit et l'échange instrumentalisé (orienté vers la rencontre sexuelle, par exemple)<sup>18</sup>. Nombreux sont ceux qui vivent ce flou autour des intentions comme une frustration, comme le prouve la récurrence de certaines phrases dans les profils des usagers telles que : « je ne suis pas intéressé par des heures de *chat* sans fin ». Mais pour certains participants, ces interactions peuvent aussi constituer une pratique érotique qui se suffit à elle-même, pratique qui implique l'expression textuelle de nombreux plaisirs et désirs, parfois accompagnée d'autoportraits ou de photos explicites de soi, envoyées pour solliciter l'appréciation de l'autre et indiquer les scénarios désirés.

Cette spéculation sexuelle permet aux participants d'expérimenter leurs désirs potentiels, de découvrir différentes possibilités sexuelles et de définir les paramètres. Elle constitue

un espace dans lequel les fantasmes peuvent prendre une forme plus concrète, celle d'opportunités, de désirs et d'intentions, ou alors demeurer dans le domaine du *chat* et du fantasme. Les fantasmes co-construits en ligne peuvent façonner les attendus de la rencontre hors ligne et peuvent soit structurer ces rencontres, soit engendrer une certaine déception, dans la mesure où la rencontre ne parvient pas à être à la hauteur de la version pré-construite et fantasmée.

Philippe Adam et ses collègues se sont intéressés à la manière dont « la cristallisation de leurs fantasmes dans les textes qui constituent le vecteur de leur interaction, s'apparente à la co-construction d'un scénario »<sup>19</sup>.

Ils montrent également que, avant la rencontre avec un partenaire, énoncer un avis positif à propos du sexe non protégé lors d'une discussion en ligne mène au sexe non protégé dans la pratique, même si l'intention initiale revendiquée est l'utilisation du préservatif. Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est le fait de suggérer que les désirs sexuels, les intentions et même les identités ne précèdent pas simplement la discussion en ligne, mais peuvent être entendus comme le résultat qui en émerge. Cette infrastructure sexuelle aurait donc des propriétés génératives. Puisque les médias en ligne ne sont pas seulement un espace de représentation mais aussi un vecteur de l'interaction – c'est-à-dire les technologies qui servent de moyens matériels à l'organisation de rencontres sexuelles – alors ils produisent de nouvelles proximités entre le *chat*, la pornographie et la rencontre sexuelle, pouvant mener à de nouvelles articulations entre le fantasme et la pratique. De nombreux sites de drague mettent en avant de façon évidente des liens vers d'autres sites dédiés au *streaming* de films pornographiques, y compris le genre très populaire du porno *bareback*. Ici, le visionnage de pornographie peut se mêler

à des pratiques de recherche sexuelle d'une façon qui produit de nouveaux relais entre les scènes pornographiques et les pratiques matérielles de l'organisation des rencontres sexuelles. C'est l'agentivité [agency] de cet assemblage sexuel qui est significative, c'est-à-dire la manière dont les multiples images, désirs, scénarios et échanges qui convergent en une occasion réelle servent à médier et à transformer les identités et les ontologies des divers éléments qui composent la rencontre. Il ne s'agit pas là de promouvoir un modèle simpliste à propos des effets des médias, mais de militer pour des modes d'attention spécifiques au potentiel génératif ou à la causalité émergente de cette structure denchevêtrément<sup>20</sup>.

15. M. Davis, G. Hart, G. Bolding,

L. Sherr et J. Elford « E-dating

identity and prevention: theorizing

sexualities, risk and network society »,

*Sociology of Health and Illness*,

vol. 28, n°4, 2006, p. 457-478.

16. Voir K. Race « Click here for HIV

status: Shifting templates of sexual

negotiation », *Emotion, Space & Society*,

vol. 3, n°1, 2010, p. 7-14 et « Party 'n'

Play: Online hook-up devices and the

emergence of PNP practices among

gay men », *Sexualities*, 2014, à paraître.

17. K. Race, op. cit., 2010.

18. Sur cette distinction,

voir G. Simmel, « The sociology

of sociability », *American Journal of*

*Sociology*, vol. 55, n°3, 1949, p. 254-261.

19. P. Adam, D. Murphy et J. De Wit,

« When do online fantasies become

reality? The contribution of erotic

chatting via the internet to sexual

risk-taking in gay and other men who

have sex with men », *Health Education*

*Research*, vol. 26, n°3, 2011, p. 506-515.

p. 507.

3. La capacité offerte par le numérique d'enregistrer, de stocker, de reproduire et de transmettre les vestiges textuels de la drague donne naissance à de nouvelles formes de sociabilité sexuelle. Alors que les messages privés demeurent le mode de communication par défaut de ces technologies, la capture d'écran et le stockage numérique des *smartphones* permettant un archivage personnel des interactions liées à la drague. La familiarité avec les photographies du sexe d'un individu et avec sa manière de se présenter sexuellement peut désormais intervenir bien avant – si ce n'est de manière totalement indépendante à – n'importe quelle forme de connaissance sociale. Le partage d'images copiées depuis ces sites apparaît de plein droit comme une activité plaisante et fait l'objet d'une sociabilité entre amis et/ou connaissances au sein d'activités intimes telles que la propagation de ragots, la vantardise,

l'archivage, le partage de souvenirs, les preuves, l'exposition et la trahison. Les applications comme Tumblr, Instagram et les sites pornographiques aux contenus générés par les utilisateurs servent désormais de lieux pour partager des échanges et des rencontres sexuelles documentés. Cela produit de nouvelles formes de pornographie, de nouveaux liens entre les activités sexuelles et de visionnage, et un nouveau terrain d'auto-promotion et d'exposition personnelle (parfois non désirée). Ces pratiques génèrent de nouveaux modes de relation, de nouvelles formes de sociabilité sexuelle et, peut être, de nouveaux mondes sexuels – que l'on pourrait nommer les « publics de l'intime » [*publics of intimates*].

Des pratiques comme celle de la *webcam* peuvent à ce moment-là être entendues comme une forme d'interaction sexuelle et visuelle qui brise la distinction entre la pornographie et la pratique sexuelle. Si la pornographie a toujours été partie prenante des pratiques et des environnements sexuels gays, la nouveauté réside dans le fait que la transmission numérique d'activités érotiques constitue aujourd'hui la base de l'interaction sexuelle entre les participants à l'action. L'usage de la *webcam* fait probablement partie des éléments importants du développement sexuel de certaines personnes et constitue, plus généralement, l'un des éléments majeurs des tendances et des répertoires sexuels. L'articulation entre la nature de ces rencontres et d'autres aspects des identités et relations quotidiennes des participants mériterait une étude plus approfondie, d'autant plus que l'attrait de cet espace sexuel réside pour certains usagers dans la facilité de l'interaction sexuelle et de son cloisonnement par rapport à d'autres facettes de soi ou d'autres relations intimes.

4. Les capacités de listage et de triage des technologies de drague en ligne constituent

## Ces pratiques génèrent de nouveaux modes de relation, de nouvelles formes de sociabilité sexuelle et, peut être, de nouveaux mondes sexuels.

un autre développement important. Cela comprend la capacité d'effectuer des recherches, d'ajouter des « amis » et de garder une trace de ses « favoris ». Ces technologies ne sont rien de moins qu'un système sophistiqué de récupération de données – que les utilisateurs sollicitent à des fins multiples. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que les catalogues figurent dans l'histoire fois que la sexualité gay. Le *Stud File* [« fichier des étalons »] tenu par le professeur gay Samuel Steward est un exemple ancien d'utilisation d'éléments (de ce qui fut autrefois) de « nouveaux » systèmes d'information au cœur de formes de subjectivation et de pratique érotique gay<sup>21</sup>. Steward enregistrerait les détails de chacune de ses rencontres sexuelles sur des cartes individuelles organisées dans un catalogue. Pour Steward, le *Stud File* était à la fois une archive sexuelle et un moyen d'organiser des rencontres récurrentes – ce qui a fait de lui l'un des informateurs clés d'Alfred Kinsey<sup>22</sup>.

Les technologies de drague sur internet étendent et multiplient ces capacités de stockage et de récupération. La fonction « amis » en est un exemple. Grâce à elle, il est désormais possible de garder une trace des favoris et d'organiser des rencontres sexuelles en temps réel, de manière relativement simple et spontanée, mais aussi récurrente, avec des connaissances comme avec des inconnus – ou un mélange des deux – selon qui est en ligne, qui cherche, qui n'est pas loin, et qui se rend disponible. La capacité à maintenir un réseau informel de

*fuck friends* [potes de baise] concurrents est aujourd'hui certainement plus accessible et plus utilisée que jamais. Cette façon d'organiser la vie intime et érotique et de rencontrer des partenaires, assez singulière d'un point de vue historique, a des incidences sociales, personnelles et communautaires importantes, tout en offrant des opportunités tout aussi importantes.

5. Enfin, le dernier point que je voudrais aborder concerne les formes de sociabilité sexuelle et de redistribution de l'intimité qui émergent de l'usage de ces fonctionnalités par les gays. Avec ce dispositif médiatique, les références constantes aux « jeux à plusieurs », au fait de « trainer avec un pote », la recherche d'un troisième ou d'un quatrième partenaire et, plus généralement, au sexe en groupe font voler en éclat les critiques selon lesquelles le sexe organisé en ligne « a tendance à être solitaire » et représente « une troublante privatisation de l'intimité »<sup>23</sup>. À rebours du portrait habituel de l'usager isolé, les « jeux à plusieurs » sont bien sûr organisés autour du sexe mais comprennent de nombreuses autres activités, comme discuter et se détendre, filmer le sexe, regarder du porno, surfer ensemble sur le net, partager des photos et des vidéos, ainsi que des types de consommation variés, ou encore l'échange d'informations sur d'autres rencontres ou d'autres individus<sup>24</sup>. La recherche de partenaires sexuels en ligne et les activités telles que les « jeux à plusieurs » ont généralement lieu chez l'un des

20. Sur le concept de causalité émergente, voir WE. Connolly, « Method, problem, faith » in I. Shapiro, R.M. Smith et T.E. Masoud (dir.), *Problems and Methods in the Study of Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 332-349.

21. Voir J. Spring, *Secret Historian: The Life and Times of Samuel Steward, Professor, Tattoo Artist, and Sexual Renegade*, New York, Farrar, Straus et Giroux, 2010.

22. NDT : biologiste et sexologue, fondateur de l'Institut Kinsey pour la recherche sur le sexe, le genre et la reproduction (Université d'Ithaca), auteur de deux ouvrages publiés en 1948 et en 1953 portant sur la sexualité humaine et généralement appelés les « rapports Kinsey ».

23. T. Dean, *op. cit.*, p. 186 et p. 177.

24. Voir K. Race, *op. cit.*

participants, ce qui peut perturber l'efficacité de certaines technologies de cadrage utilisées auparavant. En effet, l'espace domestique comme lieu de rencontres sexuelles occasionnelles reconfigure les relations et les espaces respectivement perçus autrefois comme « publics » et « privés ». Cette reconfiguration pourrait donner naissance à de nouveaux risques et à de nouvelles intimités, forgés dans les formes d'attraction et d'exposition de soi que ces lieux rendent parfois possibles. Lorsque la relation de *fuck friend* est si bien assimilée, certaines des distinctions habituellement opérées par les discours de prévention du VIH, comme celles entre partenaires réguliers et partenaires occasionnels, ne semblent plus si franches et si évidentes. Il nous faudrait ici considérer l'émergence de nouvelles distributions de l'intimité et les relations érotiques entre les hommes des centres urbains, qui modifient la matière de ce que Michael Warner appelle la « sociabilité entre étrangers »<sup>25</sup> [*stranger sociability*]. La variété de ces relations, et les formes d'intimité et de séparation qu'elles engendrent, pourrait être étudiée en termes de cadrage et de débordement.

#### ÉTUDE DES DISPOSITIFS

#### TECHNIQUES ET CRITIQUE QUEER

Dans un entretien de 1981, Michel Foucault avance que « l'homosexualité est une occasion historique de rouvrir des virtualités relationnelles et affectives, non pas tellement par les

25. M. Warner, *Publics and Counter-publics*, New York, Zone Books, 2002.
26. M. Foucault, « De l'amitié comme mode de vie », Entretien avec R. de Ceccaty, J. Danet et J. Le Bitoux, *Gal Pied*, n° 25, p. 38-39, 1981.
27. A. Mol, *The Body Multiple: Ontology in Medical Practices*, Durham, Duke University Press, 2002.

ces objets, y compris dans un cadre scientifique. De ce point de vue, se concentrer sur les technologies prises dans les pratiques constitue un geste méthodologique. En étant attentif aux pratiques, aux possibilités matérielles et aux affordances de ces objets, j'espère avoir proposé une alternative à certaines préoccupations critiques de la théorie queer, notamment celles qui consistent à exposer (et donc à performer) régulièrement une seule façon, monolithique, de faire face à la normativité.

Traduit de l'anglais par Fred Paillet, Michael LoJacono et Marion Corville.

qualités intrinsèques de l'homosexuel, mais parce que la position de celui-ci "en diars", en quelque sorte, les lignes diagonales qu'il peut tracer dans le tissu social permettent de faire apparaître ces virtualités. Il y décrit des relations homosexuelles « aux intensités multiples, aux couleurs variables, aux mouvements imperceptibles, aux formes qui changent »<sup>26</sup>. Dans cet article, je me suis intéressé à la manière dont les technologies de drague sur internet participent à l'organisation des pratiques et des relations sexuelles gays. J'ai suggéré que ces technologies agissent généralement pour la culture gay comme des technologies de cadrage, dont l'usage par défaut définit le sexe comme une rencontre sans engagement. Mais ces cadres sont rejetés, reconfigurés, réintégréés ou contrecarrés de bien des manières par les participants : ils deviennent l'objet de diverses formes de débordement. Comprendre ces dynamiques et notamment ses formes habituelles de lien et de séparation est primordial pour saisir l'émergence de nouvelles formes de communauté sexuelle et de mondes sexuels parmi les gays. Au moment où le mariage et la monogamie monopolisent de plus en plus le discours public sur la vie gay, les technologies numériques, avec leurs avantages et leurs inconvénients, rendent possibles de nouvelles manières de négocier le sexe, l'intimité et la communauté sexuelle. Il est nécessaire de demeurer attentif à ces potentialités.

Cet intérêt pour les technologies dans la pratique, que j'appelle le pragmatisme spéculatif, m'amène à souligner combien les objets sexuels peuvent donner naissance à de nouveaux horizons queer. Puisque les mondes sexuels émergent de pratiques hétérogènes et sont incarnés selon une large gamme d'objets et de technologies aux accès différents, ces mondes sont multiples, une possibilité qu'Annemarie Mol appelle la « multiplicité ontologique »<sup>27</sup>. La qualité de ces mondes dépend du travail de définition de